

## ARTS

### LA CHRONIQUE D'OLIVIER CENA

TTT

**Giacometti/  
Sandback:**

**L'objet invisible**

Dessin,  
sculpture  
| Jusqu'au  
24 septembre,  
galerie Zwirner,  
108, rue Vieille-du-  
Temple, Paris 3<sup>e</sup>,  
tél.: 01 85 09 43 21.

TT

**Peintre premier**

Peinture  
**Pierre Tal Coat**  
| Jusqu'au  
24 septembre,  
galerie Christophe  
Gaillard,  
5, rue Chapon,  
Paris 3<sup>e</sup>,  
tél.: 01 42 78 49 16.

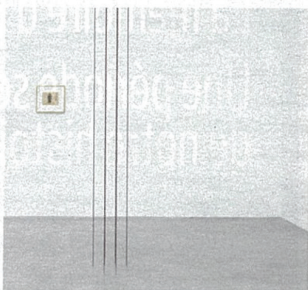
TTTT

**Les objets  
parlent**

Peinture  
**Pierre Bellot**  
| Jusqu'au  
8 octobre,  
galerie Art:  
Concept,  
4, passage  
Sainte-Avoye,  
Paris 3<sup>e</sup>,  
tél.: 01 53 60 90 30.

... et ce fut une curiosité de voir la foule dissipée déambuler entre les fils de coton colorés de Fred Sandback, et la dimension sacrée de l'œuvre de l'artiste minimaliste américain, mort en 2003, engloutie dans les mondanités et le bavardage. Ce ne sont que de simples fils tendus entre le sol et le plafond, aux attaches invisibles, une illusion donc, mais délimitant des plans et des espaces inviolables dans un musée, ici effacés par la marchandisation de l'œuvre. Et l'on constate que l'art minimal, lorsqu'il est porté par une forme de ferveur mystique, ce qui est le cas des œuvres de Sandback, apparaît peu adapté aux dures lois du marché.

Quelques dessins d'Alberto Giacometti accompagnent ceux de Sandback. Le prétexte en est une déclaration du sculpteur suisse en 1949, qui, bien sûr, convient à l'Américain: «*L'espace n'existe pas, il faut le créer [...] Il n'y a que l'illusion de l'espace.*» C'est vrai de toute œuvre d'art, elle n'existe que dans un espace fictif, et la construction de cet espace est l'une des fonctions essentielles de l'artiste. L'originalité de Sandback est de ne s'être consacré qu'à cette construction, d'avoir expérimenté toutes les solutions spatiales permises par un fil de coton tendu (on pense à Lucio Fontana) et d'avoir joué avec cette matérialité minimale, puisque le fil est à la fois ce qui circonscrit l'espace et ce qui l'habite. Et, pour appuyer le discours marchand, une sculpture de Giacometti, *La Forêt* (1950), composée de fines figures dressées, est mise en regard des fils verticaux de Sandback, qui n'avait pas besoin d'un si prestigieux chaperon.

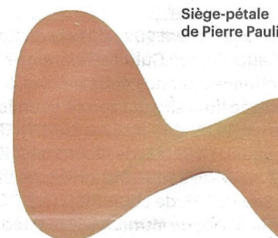


L'Objet invisible, installation formée de fils de coton, par Fred Sandback.

C'est aussi une loi du marché qui assure la multiplication des tableaux de Pierre Tal Coat (1905-1985). Si la production des dernières années du peintre français est la meilleure, et si elle comporte beaucoup de merveilles, elle est entachée d'œuvres ordinaires qui, le stock diminuant, se retrouvent exposées au même titre que les autres. Il faut trier. Ce sont toutes des peintures en matières, abstraites et minimalistes. Une, deux ou trois couleurs les composent et, comme les fils de Sandback, elles décrivent, ou non, un espace illusoire et poétique. Ici, des œuvres d'art premier les accompagnent et offrent aux plus faibles le supplément d'âme qui leur fait défaut.

Le jeune peintre français Pierre Bellot ferait bien d'observer quelques-uns des petits tableaux de Tal Coat, l'organisation des coloris, leur harmonie. Lui ne peint qu'avec des bleus, des jaunes et des verts, pour la plupart peu saturés – ce que l'on appelle communément les couleurs pastel. C'est joli, lumineux mais lassant. Comme la plupart des jeunes peintres actuels (il est né en 1990), il utilise comme support la photographie qui fixe les figures et les transforme en illustration, fige les ombres des plissés et, le privant de leur fluidité, rigidifie les tissus. Mais, car il y a un «*mais*» extrêmement positif, Pierre Bellot compose admirablement.

Le grand tableau *Les objets parlent* (2022), par exemple, montre un intérieur moderne (années 1940-1950), meublé d'un buffet en enfilade et d'une table basse en verre, donnant par de larges baies vitrées sur des collines boisées, où se tient debout, appuyée contre un mur, une femme vêtue d'un pyjama en soie comme en portait Katharine Hepburn dans *Sans amour* (1945). Des bulles de BD, soit illisibles, soit florales, alignées avec les objets (fleurs, vases, livres, tableaux, etc.), organisent la composition du tableau en diagonales et en horizontales. C'est l'héritage assumé du classicisme. Mais c'est aussi un jeu, un piège subtil, savamment conçu, dont le regard devient captif – une très élégante illusion d'espace ●



Siège-pétale de Pierre Paulin

**MIMÈSIS, UN DESIGN VIVANT**  
MEUBLES, OBJETS

TT

Les historiens étaient un peu pas côté, mais, même au XX<sup>e</sup> siècle, si a de production de masse, de nombreux designers se sont inspirés de la nature. Telle est la principale découverte de cette exposition riche de superbes jets. Les courbes «*organiques*» des teuels du Finlandais Alvar Aalto (1917-1976) répondent à celles des sièges dessinés par ses confrères américains Ray (1912-1988) et Charles (1907-1978) Eames. Charlotte Perriand (1903-1984) photographie galets ou branches et elle tire des idées pour son mobilier simple et costaud. Vers 1960-1970, pétulantes années pop voient fleurir les sièges-pétales de Pierre Paulin (1929-2009) aux couleurs vives. Un peu plus tard, Andrea Branzi (né en 1938) cherche d'un nouveau primitivisme introduit du bois brut dans des bibliothèques en métal. Mais Antoni Gaudí (1852-1926), celui qui, au début du XX<sup>e</sup> siècle, a le plus fusionné nature, sign et architecture, est absent du cours. Par ailleurs, les textes de présentation expliquent que les designers d'aujourd'hui, allant plus loin, utilisent le champignon ou d'autres «*biomimétiques*» pour produire des formes nouvelles. Or le bois, utilisé depuis des millénaires, est aussi un biomatériau. Le bioplastique était déjà couramment employé avant l'âge du pétrole. Il y a un siècle, on fabriquait des boutons en caoutchouc, un matériau à base de lait. Si on parle du cellulose, breveté en 1874, eût été utile de le rappeler.

— **Xavier de Jarce**

| Jusqu'au 6 février 2023, Centre Pompidou Metz (57). Tél.: 03 87 15 39 39. [centrepompidou-metz.fr](http://centrepompidou-metz.fr)